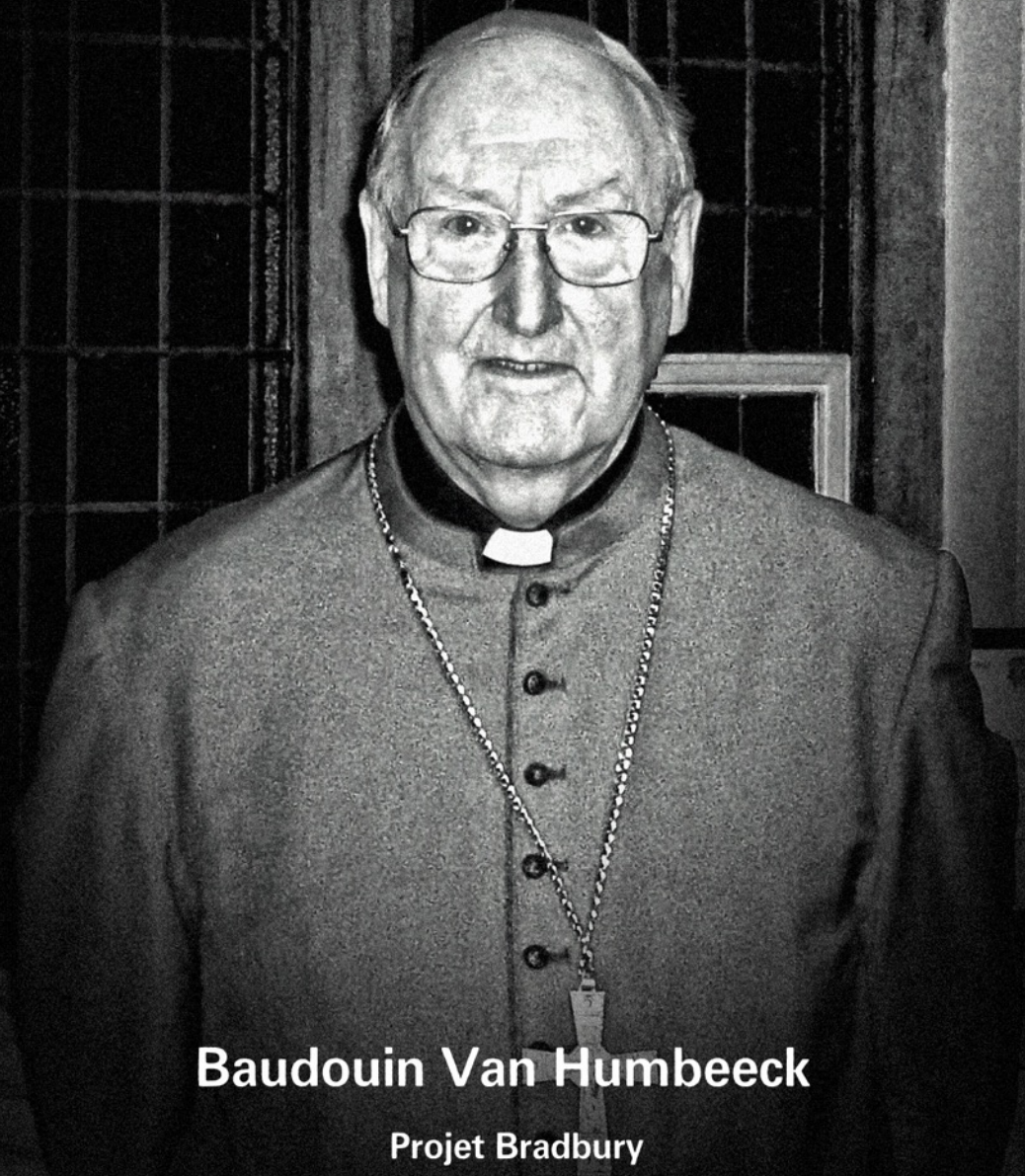


L'évêque qui reniflait des emballages de hamburgers encore tièdes



Baudouin Van Humbeeck

Projet Bradbury

3/52

L'évêque qui reniflait des emballages de hamburgers encore tièdes

projet Bradbury - 3/52

«— Quand est-ce que vous pouvez commencer ?

— Qu'est-ce que vous diriez de... tout de suite ?

— Un ambitieux ! Hélas...»

Et là il a fait un geste qui m'a fait douter. Je l'ai ce job, oui ou non ? J'ai regardé la boule de cristal sur son bureau pour ne pas croiser son regard. Je me suis demandé si c'était pour faciliter la comparaison avec son crâne chauve qu'elle était là.

«— Il va y avoir un petit délai technique. Suivez-moi, je vais vous montrer un de nos petits secrets de fabrication.»

En sortant, il a demandé à sa secrétaire d'imprimer un contrat de travail et de laisser le salaire en blanc.

Il m'emmène dans une petite pièce. Les murs sont tapissés de cartons d'œufs. D'un côté d'une petite table, il y a un gros micro. De l'autre côté du fil du micro il y a...

«C'est à ça que ressemble un secret de fabrication, mon cher. Vous nous donnez un échantillon de votre voix et nous vous fabriquons une voix enrichie en vibration. Notre machine ici présente a besoin d'une fraction de seconde pour fabriquer votre voix. Ça vous donne un côté "voyant sérieux qui réfléchit avant de répondre. Et dans un business où les clientes payent à la seconde hein... Une seconde de communication en plus à chaque fois que vous ouvrez la bouche, à la fin de la journée ça chiffre... Ah voilà, Jamet, il va vous équiper.»

Une sphère sur patte toute rousse est arrivée en soufflant. J'ai serré sa main moite, plus que moite, ultra moite. J'ai réprimé le geste de me l'essuyer sur la veste. Mon contrat n'est pas encore signé.

»— Jamet, monsieur a besoin de votre Machtapur...

— Asseyez-vous et prenez place.

— Je vous laisse avec Jamet. Repassez à mon bureau pour votre petite signature, mon cher.»

James était toujours penché sur un mélange de câbles, de curseurs, de voyants lumineux, de boutons et de potentiomètres. Il y avait des machines

électroniques entières avec des marques du commerce et d'autres qu'on aurait dit assemblées au fer à souder et à l'arrache. Au bout d'une éternité, il s'est redressé.

«— Vous n'êtes pas assis ?»

Je me suis assis.

«— Vous voulez quelle voix ?»

Je suis resté sans voix.

«— Il ne vous a rien dit ? Typique de lui. Bon. Imaginez, votre beau-frère appelle notre numéro et c'est vous qui lui répondez, qu'est-ce qui se passe ?

— Déontologiquement, je suppose que...

— Déo quoi ? Me faites pas rigoler, c'est mauvais pour mon dos. Il vous reconnaît mon petit vieux. Vous aurez à peine dit "Bonjour, quel est votre prénom, quel est votre problème, merci d'avoir appelé Ultra-Voyance..." qu'il

aura raccroché. Il n'a pas envie de vous raconter qu'il épile les chats du quartier pour se faire une perruque ou que...»

Je me suis autorisé une réaction de surprise.

«— Vous ne me croyez pas ? J'ai commencé comme vous, à faire durer des conversations avec des pignoufs. J'aime autant vous dire que ce qu'en dehors de ces murs on appelle le bizarre chez nous c'est le normal, la routine, le pain quotidien. Préparez-vous à des incestes, de la zoophilie, des personnalités multiples, des nymphomanes en déambulateur et des curés tri-ou quadrigames mon petit vieux. Ce que je viens de vous citer, ici, c'est la routine. Ce qu'ici on appelle le vraiment bizarre, je... Je crois qu'il vaut mieux vous laisser découvrir petit à petit. ».

J'ai repensé très fort à des zéros avant la virgule, à l'idée de repartir en vacances, au banquier qui m'avait prêté de quoi acheter la maison et qui s'était récemment mis à beaucoup m'écrire, à ma femme qui m'engueulait du matin au soir pour que je trouve un job. Parfois elle continuait dans son sommeil, à voix haute.

«— Bon, on va vous faire une voix avec un petit accent espagnol, des sifflantes marquées et un phrasé avec un indice de mystériorité de 567 et un quotient d'autorité de...»

Il s'est reculé. Il m'a regardé comme un peintre regarde son modèle.

« De 186. Si c'est trop, on diminuera. Lisez la feuille devant vous.»

Après une demi-heure à répéter des syllabes puis des mots puis des phrases il a levé un pouce vers le haut. Soit la climatisation était dérégulée soit il avait beaucoup marché ce jour-là.

J'ai réentendu la dernière phrase que je venais de prononcer : «les éléphants rouges ne mangent pas de briques» prononcées par... une voix qui n'était définitivement pas la mienne, avec un petit accent espagnol, des «s» et des «f» effectivement un peu plus marqués.

«Votre nouvelle voix rentrera dans le serveur central cette nuit. Vous pourrez commencer à l'utiliser à partir de demain.

*

* *

Le chèque attendait Graziella sur la table de la cuisine, bien en évidence. Une journée de travail. Quand elle est rentrée de je ne sais où, j'étais dans ce qui a été un canapé en train de boire ce qu'il restait au fond de la bouteille de Mac Haban, la marque de whisky commercialisée par le supermarché ultradiscount auquel nous accordions notre clientèle depuis un peu trop longtemps à mon goût.

«— C'est tout ?! Tu ne vas gagner que ça ? C'est ça que tu appelles un salaire, tu vas le rappeler et lui dire que tu veux gagner au moins...»

J'ai levé un index.

«— Ca c'est pour un jour. Juste parce que j'ai passé une demi-heure à lire des trucs. Il y a combien de jours dans un mois, Graz ?»

Les boucles de Graziella ont arrêté de danser un ballet sur ses épaules. Elle a multiplié. Elle a embrassé son alliance, comme elle fait toujours quand elle est folle de joie.

«— Ne multiplie pas par trente hein... Je n'irai pas travailler tous les jours»

Elle a recommencé sa multiplication. Elle m'a sauté au cou...

«— Oh, mais que c'est bien pour nous, mon Jean-Claude !»

Elle m'a embrassé dans le cou, pile là où j'aime bien. J'avais cru cette habitude définitivement perdue avec mon dernier travail.

«— Il y a un "mais".

Elle s'est arrêtée. Moi et ma grande gueule. J'aurai mieux fait d'attendre qu'elle arrête de me bidouiller.

Son regard s'est changé en navajas aiguisées comme des scalpels. Elle s'est désenclavée de moi et a reculé d'un mètre.

»— Mais ?

— Je dois réussir la période d’essai, naturellement.»

Nous avons été dépensés le chèque dans un supermarché non-discount sans un mot.

*

* *

»— Bonjour, quel est votre prénom, quel est votre problème ? Merci d’avoir appelé Ultra-Voyance, Aurélien à votre écoute.»

Ça me fait un peu bizarre de ne plus m’appeler Jean-Claude. C’est Jamet qui a choisi le prénom.

«— Bonjour Aurélien.

Le numéro s’affiche sur mon écran. Quelques secondes et j’ai son nom et son adresse. Mon correspondant se prénomme Robert. Dans une deuxième

fenêtre, Internet commence à afficher tout ce qu'il sait sur ce prénom et ce nom. Robert est fermier. Vous voulez son adresse postale ?

»— D'après les vibrations que je ressens, je ne crois pas que vous viviez en ville, monsieur...

— Vous êtes fort, Aurélien, très fort....»

Il se tait. Il ne me dit pas quel est son problème. C'est le premier appel que je prends tout seul.

«— Je vous écoute. En quoi puis-je vous aider ?»

C'est une otarie qu'on égorge qui me répond. Je mets quelques secondes à reconnaître la voix de Robert au milieu des larme qu'il est en train de laisser tomber.

«— Je vous appelle pour un ami, Aurélien»

Je laisse un temps. Une seconde, c'est une seconde.

«— Je vous écoute. Quel est le problème de votre ami ?»

L'ami de Robert est fermier comme Robert, dans le même village que Robert et il exploite une ferme qui ressemble beaucoup à celle de Robert. L'ami de Robert est célibataire. Pour se trouver une fermière, il s'est mis à fréquenter les danceterias de la région. L'ami de Robert ne danse pas. L'ami de Robert reste au bar. L'ami de Robert ne boit que de la bière et encore pas beaucoup. L'ami de Robert s'est aperçu que dans certains établissements il y a des petites pilules qui s'échangent. «Un demi-veau pour un sachet gros comme mon poing, Aurélien !» Alors forcément, l'ami de Robert se demande si le prix de la tonne de betterave va lui permettre de survivre ou s'il ferait mieux de se lancer dans la vente de pilules.

Je décide que « Bruxelles » va faire monter en flèche le prix de la tonne de betterave. Robert est tellement soulagé qu'il oublie qu'il appelle pour un ami. Il me remercie avant de raccrocher.

J'ai encore pris un appel avant d'aller faire ma pause «soupe asperge en sachet» à la machine : un magistrat qui n'avait jamais mis les pieds à la Tour d'Argent et qui se demandait s'il devait l'avouer à ses enfants.

*

* *

On est partis en vacances. Graziella n'avait toujours pas de boulot, mais avec une prime pour avoir tenu en ligne pendant quatre heures un évêque qui aimait un peu trop renifler les emballages de hamburgers, rendu complètement dingy par la frigolite encore tiède qui passait un peu trop de temps à son goût dans les poubelles de fast-food de son diocèse, on a pu partir deux semaines à la plage.

Et puis forcément, un jour, un putain de jour, ma ligne a sonné. L'écran a affiché le numéro. Un mobile prépayé : Internet n'allait pas pouvoir m'aider. J'allais vraiment devoir travailler sur ce cas-là.

« — Bonjour, quel est votre prénom, quel est votre problème, merci d'avoir appelé Ultra-Voyance, Aurélien à votre écoute.

— Graziella.»

C'était la voix de ma Graziella, mais définitivement pas le numéro du smartphone que je lui avais offert pour notre anniversaire de mariage à la place de son vieux nokia.

J'ai mis un peu de temps à me souvenir que je parlais avec la voix que Jamet m'avait fabriquée, la voix d'Aurélien, pas la voix de Jean-Claude. J'ai transformé une cannette vide en limaille d'aluminium.

«— Je vous écoute Graziella.

— Alors voilà Aurélien, j'avais mon mari pour moi toute seule toute la journée. Et puis il a trouvé un travail et je le vois de moins en moins. C'est bien parce qu'on se dispute un peu moins.

— Je vois.

— Ah ben non Aurélien, ce que vous ne voyez pas, c'est qu'après chaque dispute, on se réconciliait, vous voyez ?

— Vous vous réconciliez sur l'oreiller ?

— Non Aurélien, sur le matelas. Parfois on se réconciliait même plusieurs fois, vous voyez ?»

Je vois. Je vois parfaitement. Pourquoi est-ce que tu m'appelles avec un numéro dont je n'ai jamais entendu parler, Graziella ?

«— Depuis qu'il travaille, je me suis mise à écouter la radio, pour me faire une présence, vous voyez ? C'est une radio qui passe des vieux disques de vieux chanteurs. Un jour ils ont fait un concours et j'ai gagné deux places pour Michel Sardou. J'avais donné la date à mon mari et tout, mais il est rentré très tard du travail ce jour-là alors j'ai été obligée d'aller au concert toute seule. Vous êtes toujours là, Aurélien ?»

Je suis dans le passé, Graziella. Je suis dans le passé en train de parler emballages de fast-food qui sentent encore la graisse et le fromage avec un évêque, Graziella, ça a duré quatre heures et ça a payé nos vacances.

«— Je buvais une gorgée d'eau.

— Bon alors, ce soir-là au concert de Michel, comme j'étais toute seule, j'ai été tout devant avec les vraies fans de Michel. Au moment des lacs du Connemara, j'ai entendu "Terres", mais jamais "Brûlées". Je me suis évanoui contre la barrière. Je me suis réveillée à l'infirmierie avec le médecin personnel

de Michel qui me mettait une perfusion. Il est beau le médecin personnel de Michel. Il s'habille chic, il se fait faire une eau de Cologne spécialement rien que pour lui. Je vous appelle pour vous demander s'il a quelqu'un d'autre dans sa vie que moi, le médecin personnel de Michel ?»

J'avais fini tellement tard avec l'évêque, il n'y avait plus que le vigile et moi dans l'immeuble. J'avais envoyé un SMS à Graziella et passé la nuit dans un hôtel pour VRP à côté du bureau. Je suis rentré en annonçant le montant de ma prime. Forcément qu'elle avait l'air plus heureuse que d'habitude. Ce n'était pas le montant de ma prime qui la rendait heureuse. Ce n'était pas moi qui la rendais heureuse.

J'ai rassuré Graziella : il n'y avait personne d'autre qu'elle dans le cœur du médecin personnel de Michel.

«— Et pour annoncer à mon mari que je le quitte et que je vais aller vivre en tournée avec le médecin de personnel de Michel, vous me conseillez quoi Aurélien ?

— D'après la date de naissance de votre mari, le mieux serait que vous lui annonciez ce dimanche soir après un week-end de sexe non-stop.

— Je vais faire ça. Merci Aurélien !»

Pas le temps de lui dire de ne pas hésiter à rappeler Ultra-Voyance si elle avait d'autres questions : elle avait déjà raccroché.

Quand l'ascenseur est arrivé, Jamet était dedans. Il portait son t-shirt «Thank God it's Friday». C'était le seul ascenseur, je n'avais pas le choix.

«— Alors, du croustillant aujourd'hui ?

— Bof...

— Et il sait déjà ce qu'il fait ce week-end le grand voyant ?»

Il en a une petite idée.